G 678 – ANCIENNES PHOTOS DE ROUETS ET DE FILEUSES EN FRANCE

1 – ANCIENS ROUETS A ETRIERS, XIXe siècle et avant

Rouet de la fin du XVIIIe.

Très ancien rouet de Briançon.

Ancien rouet complet de Nérac et bac à mèches cardées.

Ancien rouet de l'Allier (Auvergne)

Rouet vertical du milieu du XIXe de Nancy en bois fruitier

Ancien rouet vertical de Nantes

Rouet vertical du XIXe Bosseval, Ardennes

Rouet du XIXe - Auvergne

Rouet du XIXe de Chambéry en bois fruitier

Rouet de Dordogne du XIXe, à pédale double.

Rouet breton de Rosporden
Très voisin de celui de la ferme des Gérard à La Prise

Rouet horizontal du XIXe
dont on distingue bien l'étrier avec la bobine

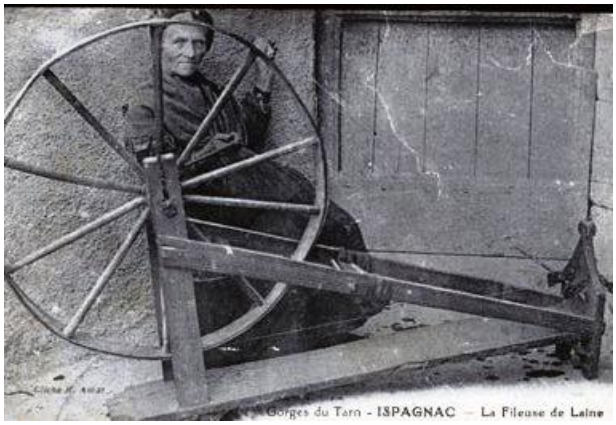
Rouet de ferme des Côtes d'Armor du XIXe

2 - ANCIENS ROUETS A GRANDE ROUE, XIXE ET DEBUT XXE SIECLES

Rouet à grande roue du Cantal

Fileuse de Muzillac – Cévennes
Grande roue et mandrin ou écheveaudoir pour enrouler la laine en écheveau.

Rouet à grande roue de Bretagne du XIXe.
Construction raffinée.



Rouet à grande roue des Gorges du Tarn.
Fileuse d' Ispagnac.

Rouet à grande roue des Pays de Loire.
Malgré les beaux rayons, la roue présente des déformations et les bobèches intermédiaires sont quelconques.

Rouet à grande roue de Picardie pour filer le lin.
La Trameuse à Beauquesne – Somme.
A droite, l'écheveaudoir.

Carte postale « Le travail à la campagne » à St Chély d'Apcher (Lozère)

Deux cardeurs, homme et femme, préparent la laine. Les mèches sont déposées dans un petit bac sous le fuseau. La fileuse a le geste professionnel, elle tient de sa main gauche une petite mèche dont elle étire un fil très long tout en le roulant, avant que celui-ci ne soit entraîné sur le fuseau. Sa main droite est posée sur la poignée de la roue à large gorge. Ce rouet ressemble à celui des Cévennes utilisé par Christiane, Partie 2.41, page 257 , en ❶.

3 – FILEUSES DE LAINE AU ROUET, XIXe et début XXe siècles

Très ancienne fileuse bretonne photographiée vers 1960. Remarquez la coiffe de la fileuse et la quenouille.

Jeune fileuse de Pleudihen sur Rance – Côtes du Nord, en limite d'Ille et Vilaine. L'étrier est bien visible.

Fileuse de La Grave – Dauphiné avec sa quenouille

Fileuse du Morvan au rouet vertical

Fileuse de Miniac-Morvan (35)

Fileuse en Saintonge avec sa quenouille Rouet vertical

Fileuse lozérienne

Fileuse des Cévennes avec sa quenouille

Fileuse de Savoie et sa quenouille

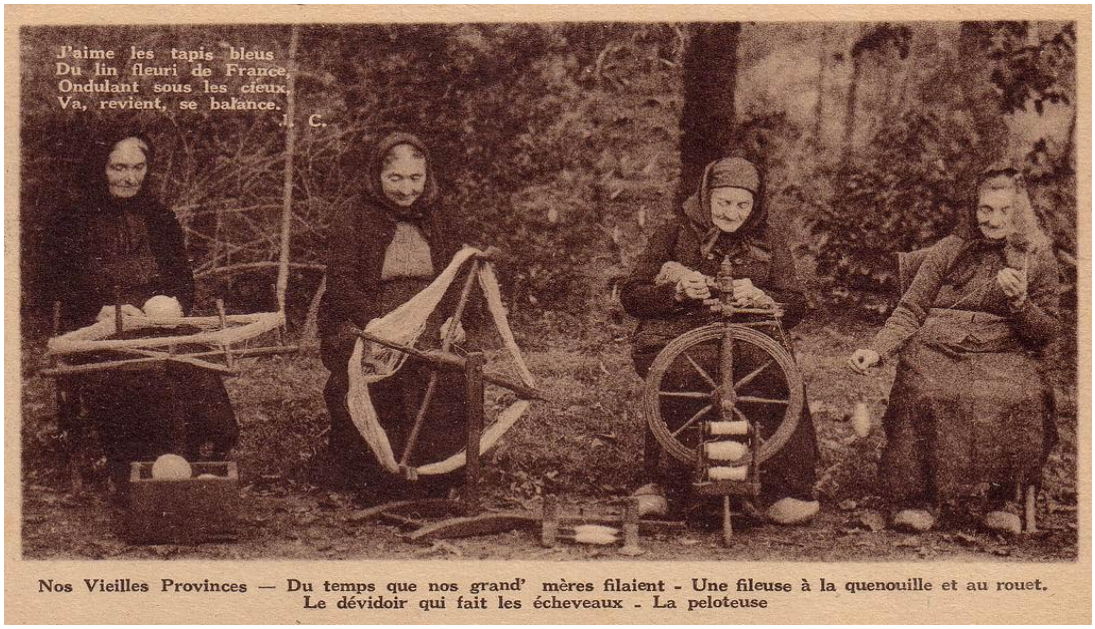
Fileuses du Lot avec la quenouille

4 - FILEUSES DE LAINE AU FUSEAU, XIXe et début XXe siècles

Fileuses d'Uzel – Centre Bretagne

Jeune fileuse de Pontivy, Morbihan

Bergère filant au fuseau



Le travail en équipe des grands-mères vers 1900 dans la Creuse.

De droite à gauche : la fileuse à la quenouille qui étire et forme le fil - la fileuse au rouet qui poursuit le filage en achevant la torsion et l'embobinage sur l'étrier d'un rouet vertical - la dévideuse qui garnit le dévidoir de la laine filée - la peloteuse qui forme les pelotes de laine à partir du dévidoir.

5– FILEUSES D'AUTRES TEXTILES QUE LA LAINE

51 – LA SOIE

La fabrication de la soie a été très importante au XIXe siècle, autour de Lyon, dans les basses montagnes méditerranéennes qui bordent la vallée du Rhône, **dans le Dauphiné**, les Cévennes, le Languedoc, **la région d'Avignon** et les Alpes de Haute-Provence.

La femelle papillon du Bombyx du mûrier pond ses œufs qui vont devenir des larves. L'éleveur retarde l'éclosion de ceux-ci grâce au froid pour qu'ils naissent en même temps que les feuilles de mûrier, leur seule nourriture. Une fois né, le ver ne pense qu'à manger et grandit. Il change quatre fois de peau, c'est la mue. Quand il est devenu adulte et forme une larve, celle-ci va filer autour d'elle **un fil de soie ininterrompu qui va former ce que l'on appelle un cocon**.

Le bombyx du mûrier

A – LE COCON selon *http ://www.transenprovence.org/article*

« En fait, **le cocon comprend deux enveloppes, l'une extérieure qui forme une gaze lâche et une intérieure faite d'un tissu très serré.**

La partie extérieure irrégulière est celle qui permet au cocon de s'accrocher solidement à la tige du mûrier comme dans un hamac. Elle ne peut être dévidée et sera cardée.

L'enveloppe intérieure est un bijou de technologie. Le vers à soie se fixe aux fils avec ses pattes postérieures, il se soulève, se recourbe et porte sa tête d'un côté puis de l'autre en laissant couler de sa lèvre un fil visqueux qui adhère aux points touchés. Sans changer de position, la chenille dépose ainsi une 1ère couche sur la partie qui lui fait face. Puis, elle va se retourner et tapisse une autre zone de la même manière. Quand toute l'enceinte est tapissée, on dit qu'elle a fait une 1ère assise. Alors elle va continuer son travail pour faire 5, 6 et davantage d'assises, jusqu' à ce que les réservoirs de sa matière à soie soient épuisés. Son réservoir est prévu pour permettre à la future chrysalide d'être en sécurité.

D'après sa méthode de travail, on voit que le fil ne s'enroule pas comme celui d'une pelote, mais il fait des zigzags d'avant en arrière et de droite à gauche. Malgré ces changements brusques de direction, c**e fil n'est jamais interrompu. Il va mesurer entre 300 à 350 mètres sans compter l'enveloppe externe. Son poids est de 15 grammes.**

Chenilles âgées de 21 jours sur des feuilles de mûriers

Démarrage du cocon, au stade du hamac (partie extérieure)

Le fil du cocon est un tube fin, aplati, irrégulier à la surface et composé de 3 couches distinctes. *A la superficie, il y a une gomme qui agglutine les fils entre eux , en-dessous : une couche intermédiaire à base de vernis inattaquable par l'eau chaude, mais soluble dans une faible lessive, enfin au centre : le fil de soie pure.*

Dès la fin du travail des chenilles, on recueille les cocons sur une ramée de bruyère. Les plus sains sont mis à part en vue de leur métamorphose. Leurs papillons donneront des œufs ou graines qui l'année suivante se transformeront en vers.

Les autres sont exposés dans une étuve à l'action de la chaleur brûlante. On tue ainsi la chrysalide, l'empêchant de percer le cocon selon son cycle naturel, ce qu'il faut éviter à tous prix, car si le cocon était percé, le fil serait rompu et le cocon perdrait toute sa valeur. Le dévidage se fait dans des filatures où les cocons sont mis dans une bassine d'eau bouillante pour dissoudre la gomme. Voyons l'intérieur d'une filature.

La chrysalide vient de se transformer en papillon et pointe son nez pour sortir et prendre son envol.
C'est le cycle normal qui ne permet pas de récupérer la soie en filature.

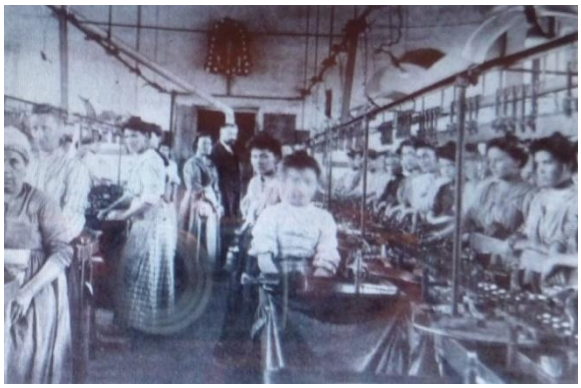
* *Merci à Nadine de Trans en Provence, au sud de Draguignan, dans son site pour les précisions sur les cocons : http ://www.transenprovence.org/article*

Le décoconage des vers à soie dans une ferme ardéchoise
Début XXe

Le tri des cocons avant la cuisson dans une ferme de l'Isère -
Début XXe

Chaque ouvrière armée d'un petit balai de bruyère, les agite pour trouver et saisir l'extrémité du fil, qu'elle met sur un dévidoir en mouvement. Entraîné par la machine, le cocon sautille dans l'eau chaude comme une pelote de laine dont on tirerait le fil. *Le dévidage se poursuit jusqu'à l'atteinte de la chrysalide au centre du cocon.*

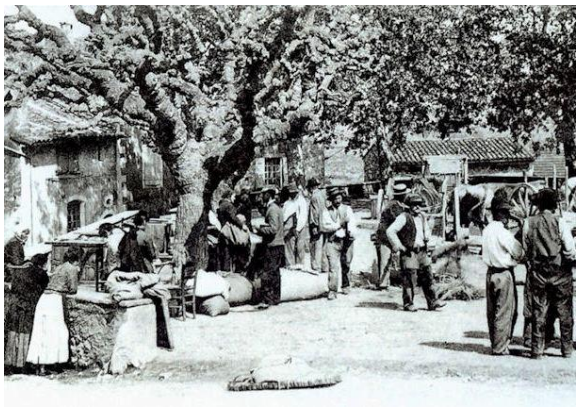
Comme un seul fil ne serait pas assez fort pour la fabrication des tissus, l'ouvrière dévide plusieurs cocons à la fois, de 3 à 15 et même au-delà, suivant la solidité des étoffes auxquelles le fil de soie est destiné. C'est ce faisceau de plusieurs fils issus des cocons que les machines de tissage emploient plus tard comme un fil unique *». * Fin de citation.*



Intérieur de la filature de Trans en Provence – 83
Les journées de 10 à 12 H dans la vapeur étaient très pénibles.

B- ELEVAGE DES COCONS PAR LES PAYSANS

C'était les paysans qui élevaient les vers à soie. *Pour ce faire, à partir d'avril ou plus tard en attendant la sortie des feuilles de mûriers,* ***ils allaient à la Foire acheter des œufs de vers à soie , « la graine ».*** *Ensuite, les paysannes enveloppaient les œufs dans de* ***petits sacs de gaze qu'elles suspendaient à leur cou ou à leur poitrine pour les faire éclore*** *par la chaleur corporelle. Puis nourris par les feuilles de mûriers, ils grossissaient sur de grandes* ***étagères en planches « les tables » dans une magnanerie chauffée*** *par des cheminées.* ***Au bout des 4 mues****, les hommes posaient à la verticale des* ***branches de bruyères sèche où grimpaient les vers à soie*** *devenus translucides et gorgés de soie pour y installer leur cocons.* ***Au bout de 8 jours environ, il fallait « décoconner » ou enlever les cocons des branches,*** *travail souvent effectué par des enfants,* ***puis la 1ère soie était enlevée pour que les cocons bien propres soient transportés en charrettes à la filature.***



Pesage officiel des cocons dans les Cévennes.

Décoconnage par des enfants

Au milieu du XIXème siècle, dans le Vaucluse, l'élevage des vers à soie reste une activité saisonnière exercée à domicile par une main- d'œuvre rurale abondante, essentiellement féminine, mais son revenu est deux fois plus important que celui des autres activités agricoles.

Des millions de mûriers envahissent alors les coteaux, et les maisons s'agrandissent de magnaneries. De même, le tissage de la soie, effectué à domicile par les nombreux artisans, s'étend dans les campagnes autour d'Avignon pour satisfaire à la demande : **de 3 000 métiers à Avignon en 1810, on passe à 7 000, au milieu du siècle, occupant 15 000 personnes.**

Produire la matière première, le fil de soie, en quantité accrue, a été rendu possible grâce à l'ingénieur Gensoul en 1807. Spécialiste lyonnais de la sériciculture, il a conseillé l'étouffage des cocons par la vapeur à partir du chauffage de bassines d'eau procurant ainsi un gain de temps pour les propriétaires de filatures. Par ailleurs, la création de filatures à vapeur a permis de prolonger sur plusieurs mois une activité auparavant saisonnière. **A St Marcellin dans l'Isère, en 1836, Louis Favier a monté une filature à vapeur de 24 bassines, au premier étage d'une remise. En 1838, l'Isère compte 30 filatures, en 1847 : 40.**

A droite, Fileuse de soie à Anduze, l'eau est à 70-75° →

52 – LE LIN

Actuellement, les grandes régions productrices de lin sont celles du Nord de la France entre la Basse Normandie et le Nord/Pas de Calais. La France est le premier producteur de lin mondial tant au niveau quantité que qualité, surtout celui de Haute-Normandie. *En Bretagne, le lin a été importé au XVIe siècle des pays de la mer Baltique par des bretons du Trégor et* ***l'industrie textile y a été florissante au XVIIe****, sous Louis XV. Au début du XIXe siècle, deux inventions vont donner au lin sa prééminence : la mécanique Jacquard et la première machine à peigner le lin de Ph. De Girard (1817).*

Fleur de lin

Après la récolte, le lin demande à être roui, séché, teillé, peigné. Il peut alors être filé puis tissé avant d'être blanchi. C'est lui qui a fourni pendant des générations *les toiles de lin, les draps et le linge de maison à l'appellation « pur fil ».* Et il est entré dans la fabrication *des vêtements*, pur ou associé à d'autres fibres. Il est également utilisé pour des *stores, cordages, fils spéciaux, toiles à peindre…*

A – Le rouissage

Il a pour but de séparer les fibres extérieures du bois de l'intérieur de la tige, sous l'action de bactéries et de moisissures. **Il peut se *faire à l'eau (dormante ou courante), à terre ou avec des produits chimiques*.**

Rouissage à l'eau : bassin de rouissage du lin en Bretagne ▲ fin XIXe siècle.

Rouissage à terre du lin ▲ en Picardie au XXe siècle.

Jusqu'à son interdiction à la fin du XIXe, le rouissage du lin était effectué dans des bassins. En 1850, le Trégor en comptait 3600. Un trou dénommé « routoir » était creusé loin des habitations dans la terre. Le fond et les côtés étaient façonnés en pierre sèche. Les bottes de lin étaient déposées au fond puis recouvertes de planches, lesquelles étaient recouvertes de galets. L'eau venait ensuite et stagnait pendant 2 à 3 semaines. Une fermentation à l'odeur pestilentielle et nocive pour les gens et les animaux se produisait qui permettait d'éliminer les gommes et les résines de la tige liant les fibres au bois intérieur et entre elles. Depuis, les routoirs on été comblés ou transformés en cressonnières ou pisciculturesOn étend les tiges de lin pour les soumettre à l'action de l'atmosphère. *Des micro organismes présents dans les racines se développent et décollent la couronne fibreuse du bois central.*

► après le rouissage : Le chauffage

Les tiges de lin rouies à l'eau devaient sécher. Dans les campagnes, on utilisait les fours à pain ou des foyers de briques ou de pierres. Ceux-ci étaient chauffés par un feu qui, une fois allumé, était étouffé en l'aspergeant d'eau avec un balai de genêts pour qu'il ne se développe pas. Les bottes de lin étaient alors disposées en travers du foyer sans le couvrir complètement pour ne pas l'éteindre. Elles étaient ensuite retournées pour régulariser la chauffe.

Celle-ci était terminée lorsque la chènevotte (coeur de la tige de couleur blanche) tombait facilement et ne collait pas à la filasse quand on grattait une tige avec l'ongle. Le lin était alors prêt pour l'opération suivante : le broyage ou teillage.

Le chauffage du lin au-dessus de foyers constitués de briques ou de pierres

Tiges de lin après chauffage

Aux XVIIIe et début du XIXè siècle on battait le lin avec une simple gaule, au mépris des plantations, en vue de collecter les graines dont on tirait de l'huile.

Puis les Préfets interdirent cette pratique à la fin du XIXème en vue de favoriser l'exploitation textile du lin.

Le battage du lin fut interdit fin du XIXe. Des manèges avec chevaux furent utilisés.

B- Le teillage ou broyage suivi du peignage

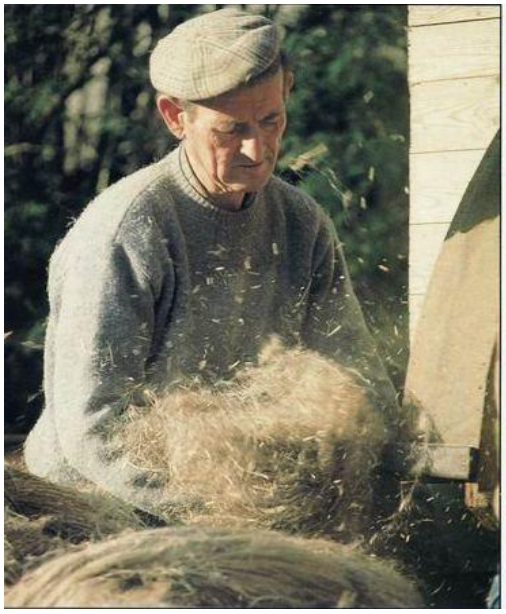
Il pouvait être effectué par les paysans producteurs, mais certains préféraient faire teiller leur lin par d'autres équipes. Le mot « teille » désignait l'écorce de la tige de lin, d'où le verbe « teiller » : enlever l'écorce.

Le teillage consiste à séparer la fibre de la paille. Autrement dit**,** les éléments fibreux et les éléments ligneux sont séparés au moyen d'une machine appelée « broye » ou brisoir. Celle-ci écrase le bois ou chènevotte et dégage la **fibre textile ou filasse**. Les longues fibres seront encore épurées par des **peignages** grossiers. Lors du teillage, les graines de lin sont récupérées. Les teillages sont surtout familiaux avec 4 à 5 ouvriers. Dans les années 1935-1940, certains teillages comptaient jusqu'à 40 ouvriers. Le lin teillé ou filasse est expédié vers les filatures du Nord de la France : Roubaix, Lille.

En Bretagne, dans certains endroits du Trégor (entre le Jaudy et le Guindy), on comptait plus de 30 teillages à eau. A partir de 1950, la culture du lin diminue en Bretagne et se déplace en Normandie et vers le Nord.

Une machine manuelle à teiller le lin

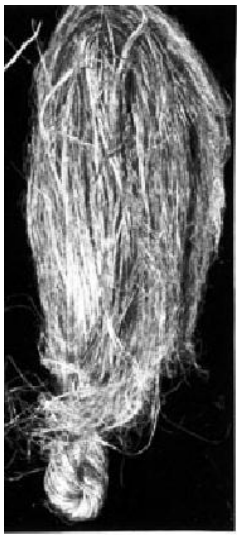
Broyage du lin à Massat (Ariège)



Un teilleur de lin

Un peigne à lin

NB : les outils à travailler le lin sont les mêmes que ceux servant à travailler le chanvre. Les deux plantes possèdent de longues tiges.



Filasse de lin démêlée puis peignée
Filasse de lin peignée

C – Le filage

Fileuse de lin au rouet du Cambrésis née en 1832
Photo datant de 1900/1910

Fileuse au fuseau de lin en Corse,
début XIXe

NB : Photo de G, l'écheveau de lin suspendu à un dévidor vertical situé à droite, permet à la fileuse d'alimenter le rouet.
Photo de D, la fileuse de lin utilise un fuseau et une quenouille sans fusaïole (plus courte que celle pour la laine).

► La mise en écheveau

Un dévidoir →

Après le filage, le lin était mis en écheveau et mesuré. ***Pendant des heures, le fil du fuseau ou des bobines était enroulé sur les bras d'un dévidoir. La longueur finale était évaluée suivant le nombre de tours que contenait le dévidoir par comptage soit mentalement puis plus tard mécaniquement.***

Dans le Cambrésis, région de Cambrai - Nord, la grand'mère file le lin pendant que le grand-père songe.
C'est comme pour la vaisselle !

D – Le blanchiment

Les toiles de lin étaient tissées en écru avant d'être blanchies. Ceux d'entre vous qui ont connu *des draps écru savent que la toile est ferme et un peu rèche*. Le blanchiment était réalisé par les tisserands ou plus tard par les filatures, au même titre que la teinture. **Le blanchiment n'est pas le blanchissage. Le blanchiment a pour objet de rendre le textile plus blanc, pour lui donner un aspect et un toucher plus flatteur, car il est plus souple et plus doux.**

En Bretagne, où le lin et le chanvre ont permis à des générations de paysans de s'enrichir, le Pays du Léon avait une particularité : le blanchiment était réalisé par eux-mêmes, avant le tissage quand le lin était en écheveau.

Site : http://bro-plistin.pagesperso-orange.fr

« En Bretagne, le blanchiment était effectué dans une blanchisserie appelée « Kanndi ». Elle comprenait une source ou un ruisseau, une ou deux cheminées, un « doué » et une à quatre cuves en pierre ou en bois. L'eau courante alimente directement le "doué" qui est constitué sur ses 4 côtés de dalles d'ardoises et qui est couvert avec, posées en travers, 2 ou 3 dalles de schistes, les repamoirs. La longueur de la buanderie varie de 5 à 13 mètres. L'eau préalablement chauffée dans l'âtre, est versée dans les cuves en pierre ou en bois.

Un doué – Maison des toiles de St Thelo (22)

Les buandiers y mettent les fils écrus et de la charrée, c'est-à-dire de la cendre de bois de hêtre qui sert de lessive. Quand les fils sont bien imprégnés par la potasse contenue dans la cendre, on les rince et on les étend sur les cordes du courtil à fil "liorz-an-neud" où ils sont régulièrement retournés.

L'opération est répétée tous les 10 à 15 jours pendant la belle saison. Les fils reçoivent ainsi de 3 à 9 "buées" selon le degré de blancheur et de finesse du fil, que l'on veut obtenir.

Assez loin des maisons d'habitation, dans les buanderies ou sur les courtils, les fils ne peuvent que tenter les voleurs. Aussi sont-ils surveillés par des domestiques parfois armés d'un fusil »…

Site : http://kerhoant.e-monsite.com

« Il faudra ensuite dévider le fil d'abord à la main puis au dévidoir, le répartir en bobines selon la taille. Les plus fins serviront à la trame. Ensuite, l'ourdissage (mise en place des fils de chaîne) et enfin le tissage. ***Chaque pièce de toile fait 122 m de long****. Les toiles étaient exportées vers l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Espagne… Les guerres de Louis XIV enrayèrent le commerce breton.* ***Dans la culture populaire, le marchand toilier de St Pol de Léon est resté le paysan aux cheveux longs, aux larges culotttes plissées, propriétaire très aisé. »***

53 – LE CHANVRE

Le chanvre est une plante ligneuse qui subit les mêmes opérations que le lin : arrachage, rouissage, chauffage, broyage, peignage, filage et blanchiment. *A la ferme de La Prise, les parents de Maria, ont régulièrement produit du chanvre jusqu'au filage inclus. Inutile de vous dire que Maria Gérard ne pouvait s'empêcher de tordre son nez, rien qu'à l'idée de se souvenir de l'odeur du rouissage et de la pénibilité du teillage. Les écheveaux de chanvre destinés aux vêtements étaient déposés chez un tisserand de Tinténiac et une fois la toile de chanvre réalisée et présentée en rouleaux, sa mère confectionnait à la maison les chemises de la famille, épaisses et assez raides. Irène en a gardé une. Maria se souvenait également qu'une partie de la récolte servait à confectionner des sacs à pommes de terre, des cordes, des ficelles… Désormais, le chanvre est un textile utilisé surtout pour les cordages.*

Un pied de chanvre

Une culture de chanvre est peu exigeante et permet une rotation courte. Ce facteur a sans doute permis de prolonger sa culture à la ferme de La Prise. Aujourd'hui, si la production de chanvre a baissé, concurrencée par d'autres poduits comme le sisal, elle se situe toujours au nord et à l'ouest de la région parisienne, jusqu'à la Sarthe, l'Ille et Vilaine et l'Anjou où la tradition du chanvre reste ancrée.

En ce qui concerne le linge de corps, après la guerre 1914-1918, le coton a remplacé le chanvre sans supprimer le fil de lin qui a toujours eu ses adeptes.

Voici des photos illustrant les opérations réalisées par les paysans du XIXe et du début du XXe siècle. Certaines d'entre elles sont empruntées au site : *http://www.belcaire-pyrenees.com*

Culture de chanvre dans un champ

Arrachage du chanvre à Ouzilly - début XXe, dans la Vienne.
Il se fait à la main et les femmes y participent.

Le rouissage du chanvre en 1910 dans le Maine et Loire.
Les tiges groupées en javelles restaient dans l'eau pendant 1 à 2 semaines. Pyis elles étaient lavées et étendues sur le sol pour blanchir à la rosée, avant d'être séchées puis teillées pendant l'hiver.

Un four à chanvre dans la Sarthe
Comme le lin, le chanvre devait sécher après le rouissage

▲***Dans le four***, *on distingue les 2 niveaux :* ***en bas la porte pour alimenter le feu de bois, en haut la porte de la chambre de séchage****. Le feu était entretenu jusqu'à séchage complet du chanvre. Pour le lin, la même méthode était également employée.*

Dans le Lot, la machine à broyer ou à teiller s'appelle : ► ***« La Barga ». Celle de la photo est double****, mais le principe du broyage est le même.* ***On glisse une poignée de tiges de chanvre sur les couteaux horizontaux et on abaisse les lames mobiles. Cette action écrase les tiges et l'écorce, la partie textile de l'écorce est alors séparée de la tige ou chènevotte.***

Un broyeur de chanvre breton, fin du XIXe.
Il utilise la même machine que celle à teiller le lin (p 292)

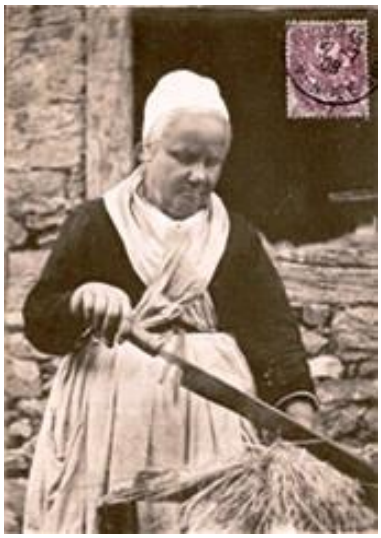
Le broyage du chanvre à deux personnes en 1900 dans le Lot

◄ ***A gauche****, une tige de chanvre rouie dont on a volontairement détaché l'écorce du centre de la tige****. Les fibres contenues dans l'écorce sont bien visibles.***

▸

A droite, ancienne vendéenne teillant du chanvre en 1908.

La Corderie Royale de Rochefort sur Mer (16) créée par Louis XIV et Colbert, longue de 300 m, *fabriquait des cordages pour la Marine, ce qui a entraîné une production de chanvre dans la région .*



Le peignage du chanvre

Filasse de chanvre

A gauche, cordage de chanvre.
A droite, pelote de ficelle de chanvre** de **fabrication artisanale, filé dans une ferme de l'Aveyron au XIXe siècle.

A propos du blanchiment du chanvre dans l'arrière pays niçois - *Selon Association Montagne et Patrimoine de la Haute Vésubie (Hauts Pays Niçois et Vésubiens) – Alpes Maritimes :*
*« Le chanvre était de couleur jaunâtre. Avant de l'amener chez le tisserand, il fallait le blanchir (le burgadar). Elles attachaient bien les écheveaux et lavaient le chanvre dans **la tina** en bois. Elles mettaient le fil, de vieux draps et des cendres de bois. Elles versaient de l'eau bouillante sur la cendre. La tina était percée et l'eau boullante sortait par le dessous. Parfois, elles répétaient l'opération pendant 24 heures* ».

Ainsi la lessive à la buée utilisée pour le lin à St Pol de Léon l'était-elle également pour le chanvre au pays niçois…

J'espère que ces photos et cartes postales vous feront mesurer à quel point les plantes textiles lin et surtout chanvre ont été récoltées et utilisées par les paysans dans toutes les régions de France pendant des siècles et tissées par eux seulement dans quelques régions. *Les tisserands et à partir de 1850, les filatures prirent toujours le relais.*

La toile de chanvre réputée robuste servait à confectionner chemises, pantalons, draps, linceuls, cordes et cordages, sacs.

► En 2010

Après une période de déclin, *le chanvre revient en France*, notamment pour l'habitat écologique et des objets manufacturés (sacs…). *Le lin est très présent dans le linge de maison et les vêtements.*

Fileuse de chanvre en Limousin** à St Sulpice Laurières – **début XXe

***Jeune fileuse de chanvre à Pluherlin,** Morbihan*

***Une fileuse de chanvre bretonne** et deux galants…*

Quant au textile en général dans les fermes françaises, il n'est pas mort. Il se perpétue dans des exploitations agricoles où des éleveurs valorisent leur production de façon artisanale. Celle-ci s'est diversifiée : laine de mouton toujours appréciée mais aussi laines mohair de chèvres angora, de chèvres cachemire, de lapin angora, et alpaga de lamas… Il existe un label « **Mohair des Fermes de France** » de même qu'une Association Textile Européenne de Liaison, Innovation, Echange et Recherche où des passionnés promeuvent des filières englobant tous les stades aboutissant au produit fini considéré comme un article de luxe.

***